

Published on *dansercanalhistorique* (<http://dansercanalhistorique.fr>)

[Home](#) > « Seconde Nature » de Fabrice Lambert

« Seconde Nature » de Fabrice Lambert

Une fusion spectaculaire et méditative entre corps, images et éléments naturels.

L'énergie des éclairs et des vagues, l'endurance des arbres et des rochers : dans les images de Jacques Perconte, la nature est indivisible. Par les transformations subtiles introduites par le cinéaste, la forêt apparaît comme immergée dans des reflets aquatiques, et un plan d'eau peut prendre la couleur du feu ou du désert. Ici, la nature aussi a une seconde nature et les corps des quatre interprètes font paysage. Accroupis, exposés de dos, ils sont minéraux. Plantés verticalement, d'une grande mobilité intérieure, ils créent une forêt humaine, paradoxalement vivace dans la rigueur de leurs cadences spatiales.



Dans *Seconde Nature*, sans doute la pièce la plus aboutie, la plus éclatante de Fabrice Lambert à ce jour, le corps définit ce qu'est un paysage, à savoir un ensemble structurel, aussi contrôlé que libre, qui invite à la contemplation et à la méditation. Corps, images, son et lumières créent une énergie commune, organique et envoûtante, à l'instar de tout phénomène naturel.

Les corps qui passent du tellurique à une quasi-apesanteur, quand le quartet se sépare, se retrouve, se

fige et repart sans cesse, sur des modes énergétiques variables mais toujours relancée, comme la vie elle-même. Aussi la danse est-elle emplie de ce tonus des éléments et de leur énergie, qui peut se décharger en un instant ou se partager en douceur, sur une durée in(dé)finie.

Galerie photo © Laurent Philippe

Seconde Nature donne aussi à méditer que, justement, il n'y aura pas de seconde nature sur cette planète, du moins pas de façon habitable pour l'homme. Dans chaque tableau, sur des rythmes et des énergies très diverses, Perconte, Lambert et ses interprètes (il en fait partie) rendent hommage à une conception hermaphrodite de la relation nature-culture. Entre l'homme et les éléments, chacun est la meilleure moitié de l'autre. Plus qu'un manifeste écologiste, cette pièce est un hommage à la volonté de partage, ce qui vaut aussi pour les éléments composant le spectacle.

Galerie photo © Laurent Philippe

Pour trouver une telle fusion entre les énergies cinétiques des corps et des images, il faut remonter à *Formosa*, ce magnifique hommage à la nature et à la population taïwanaise, dernière œuvre de Lin Hwai-min pour le Cloud Gate Dance Theatre. L'approche de Lambert est plus abstraite que celle de Lin, qui travaillait plus dans l'empathie vis à vis du travail agricole et du cycle des saisons. Mais *Seconde Nature* a au moins autant de beaux échanges entre le Yin et le Yang à offrir, pour chanter par les gestes qu'il n'y aura pas d'humanité sans complicité avec la force des éléments.

Thomas Hahn

Spectacle vu le 15 octobre 2020, Paris, Théâtre de la Ville (Abbesses)

Conception et chorégraphie Fabrice Lambert

Image et musique Jacques Perconte

Lumières Philippe Gladieux

Assistante à la chorégraphie Hanna Hedman

Interprétation Fabrice Lambert, Hanna Hedman, Lauren Bolze, Vincent Delétang, Jacques Perconte

Costumes Rachel Garcia

En tournée :

Le 20 novembre 2020 à la Maison de la musique de Nanterre

Le 3 décembre 2020 au Lux de Valence, scène nationale

la terrasse (<https://www.journal-laterrasse.fr>)

DANSE - PROPOS RECUEILLIS (./DANSE)

Seconde Nature de Fabrice Lambert



THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESSES / CHOR. FABRICE LAMBERT

Publié le 25 septembre 2020 - N° 287

Fabrice Lambert s'associe à l'artiste visuel Jacques Perconte pour créer *Seconde Nature*.

« *Seconde Nature* s'inscrit dans la continuité d'un travail entamé en 2010 qui pose la question de l'environnement à l'aune des ressources, de l'énergie. Ce cycle s'est ouvert avec *Solaire* et s'est poursuivi avec *Nervure*, *Jamais assez* et récemment *Aujourd'hui Sauvage*. Avec *Seconde Nature*, j'interroge aujourd'hui la relation entre les différentes représentations de la nature et la nature humaine, par le biais du mouvement, du tonus. Le tonus fait bouger ma danse, l'incarne. Je ne suis pas un chorégraphe qui agit sur la formalité du mouvement mais sur son tonus. J'ai voulu confronter ce tonus du corps, celui de notre posture d'être humain debout, à celui de

la nature, à travers les images de Jacques Perconte.

Un spectacle ciné-chorégraphique

Jacques Perconte est un cinéaste expérimental qui filme des paysages. Ses images incarnent une direction que je cherche moi-même dans mon travail, à savoir partir de quelque chose de concret pour le déplacer jusqu'à ce qu'on ne le reconnaisse plus ou qu'on le redécouvre autrement. Une tempête dans l'océan, le reflet d'arbres dans le trouble d'un marais, vont tout à coup se perdre, se déformer, leurs couleurs devenir éclatantes. Ces images au début très concrètes s'éloignent au fur et à mesure de la représentation pour dériver vers une sorte d'abstraction où l'énergie des arbres et de la foudre va dialoguer avec celle des corps. Jacques utilise des outils techniques qui l'amènent à un moment donné à ne plus maîtriser ses images. C'est un enjeu que me pose aussi souvent le corps dans son engagement physique : à quel moment accepte-t-on d'en perdre la maîtrise ? Il y a dans nos travaux une vibration commune et notre rencontre a été une évidence. Je poursuis également dans *Seconde Nature* ma collaboration de longue date avec l'éclairagiste Philippe Gladieux qui est, outre les interprètes, le troisième homme de cette aventure. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Seconde Nature de Fabrice Lambert (<https://www.journal-laterrasse.fr/tag/seconde-nature-de-fabrice-lambert/>)

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Seconde Nature de Fabrice Lambert

du Jeudi 15 octobre 2020 au Dimanche 18 octobre 2020

Théâtre de la Ville Les Abbesses

31 rue des Abbesses, 75018 Paris

Du 15 au 17 octobre à 20h, le 18 octobre à 15h. Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 1h.

Également au Centre des Bords de Marne, Le Perreux-sur-Marne le 6 octobre, à la Maison de la musique de Nanterre le 20 novembre, au Lux, Valence le 3 décembre.



Spectacles > Danse > « Seconde Nature » : la danse de Fabrice Lambert portée par les éléments naturels

DANSE



« Seconde Nature » : la danse de Fabrice Lambert portée par les éléments naturels

09 OCTOBRE 2020 | PAR ALICE MARTINOT-LAGARDE

Fabrice Lambert est de retour sur scène avec Seconde Nature, une chorégraphie à quatre corps poussée par les forces de la nature. Un spectacle à la fois troublant et sublime qui captive les sens, à voir au [Théâtre des Abbesses du 15 au 18 octobre](#).

Au Centre Bords de Marne, le 6 octobre, c'est la première représentation de la saison mais on fête surtout les 40 ans de la salle. Pour ce rendez-vous spécial, [Fabrice Lambert](#), qui y entame une résidence de trois ans, présente pour la première fois son nouveau spectacle avec son équipe, *Seconde Nature*. S'il y travaille depuis plus de

deux ans, il fait particulièrement écho à nos besoins actuels : retrouvez un contact charnel avec notre monde.

Un spectacle « ciné-chorégraphique »

Dans cette idée, il construit un spectacle « ciné-chorégraphique » en collaboration avec **Jacques Perconte**. Cinéaste expérimental, il a conçu un décor unique qui va bien au-delà de son rôle d'arrière-plan grâce à des vidéos d'éléments naturels. Évidemment, le talent de **Philippe Gladieux** fait aussi partie de la création. **Celui-ci** travaille à la lumière des spectacles de Fabrice Lambert depuis longtemps pour créer sur scène une fascination du regard des plus intenses.

Ici, il interagit avec l'image pour révéler toute la dimension physique de la chorégraphie. Le tout fonctionne à merveille. Images, son, lumières et corps ne font alors plus qu'un pour transmettre toute la puissance des enjeux dont il est question. Une production aboutie qui réussit le lien entre tous les mouvements et mobilise les sens jusqu'à l'odeur quand les danseurs évoluent dans un écran de fumée. Il s'agit donc de ressentir ce qu'il se passe devant nous, de la même manière qu'il nous faut reprendre conscience de l'environnement précieux dont nous faisons partie.

Une symbiose des éléments

Le spectacle débute lentement avec une découverte des corps. Avec une lampe, les danseurs découpent la vision pour nous montrer de quoi ils sont constitués. Dans une salle plongée dans un noir total, le regard suit frénétiquement la lumière sur les corps qui se plient et de déplient. Quand soudain, le rythme s'accélère et un orage éclate sur la scène. Tout y est pour créer une décharge et secouer les esprits. On l'aura bien compris, ce sont les forces de la nature qui vont guider le spectacle.

Pendant toute la représentation, les boums sourds et cadencés de la musique sous-tendent une ambiance cataclysmique que viennent tempérer les chorégraphes. Les quatre danseurs, en symbiose, dégagent une énergie ardente, et dans un réel jeu de fraternité, résonnent avec l'engagement du spectacle. La danse répond fabuleusement bien avec l'image et la lumière qui s'allient pour donner force aux mouvements et tandis qu'on retrouve tant de grâce dans le bouillonnement qui sévit sur scène et dans la chair.

Le son arrive alors comme un dernier élément de tension. Comme un battement de cœur qui s'accélère jusqu'à l'arrêt cardiaque, le rythme fait trembler le sol de la salle jusque dans la poitrine et prend la tête du spectateur transporté. Il apparaît aussi comme un « tic tac » retentissant, un compte à rebours devant lequel nous ne pouvons plus reculer. Il n'est plus possible de contrer les éléments naturels, il n'y a plus qu'à se laisser emporter, car c'est là le dernier tour de force de la mise en scène

de Fabrice Lambert, on ressent comme un besoin de lâcher-prise, inévitable.

Seconde Nature de Fabrice Lambert, avec Fabrice Lambert, Hanna Hedman, Lauren Bolze et Vincent Delétang. Image et musique de Jacques Perconte. Lumières de Philippe Gladieux.

Théâtre de la Ville / Théâtre des Abbesses du 15 au 18 octobre.

Maison de la Musique de Nanterre le 20 novembre.

Le Lux à Valence le 3 décembre.

Visuel : © Alain Julien

DANSE

FABRICE LAMBERT

THÉÂTRE DES ABESSES

sceneweb.fr

Seconde Nature de Fabrice Lambert

par Dossier de presse

3-4 minutes



photo Alain Julien

Avec Seconde Nature, le chorégraphe Fabrice Lambert invite à la contemplation de la nature et crée un spectacle ciné-chorégraphique inédit.

Depuis plus de vingt ans, Fabrice Lambert crée des œuvres chorégraphiques et donne à voir une danse fluide, puissante et magnétique, puisant son inspiration dans la littérature, les arts visuels, la musique, la nature... Comme beaucoup d'artistes, la dimension écologique est venue nourrir ses dernières pièces. Que savons-nous du paysage, comment le regardons-nous, comment influe-t-il sur nos comportements et nos états d'âme ? Avec quatre

danseurs au plateau, Seconde nature vient faire vibrer ces notions, dans une énergie galvanisée par l'idée de l'orage et de la foudre.

Pour chacune de ses pièces, le chorégraphe s'entoure d'artistes issus de différentes disciplines. Pour cette création, il fait appel au réalisateur Jacques Perconte, figure majeure de la scène artistique numérique et de l'avant-garde cinématographique française. Ses images de forêts, de montagnes, d'océans, dont la texture, le grain, les compressions, retravaillés en live en fonction des gestes et des déplacements des danseurs, seront bien plus que l'arrière-plan visuel et sonore de Seconde nature : la matrice d'une expérience physique, puissante, charnelle.

Fabrice Lambert explique : « Jacques Perconte et moi partageons, chacun dans notre pratique, une expérience similaire de la mise en mouvement des matières et de leurs vitesses. Il met en mouvement des compressions d'images, je mets en extension des corps ».

Immergés dans un environnement d'images et de lumières, les danseurs expérimentent les formes de rencontres entre la vidéo et la danse, entre les corps et la lumière. Les nuages, les soleils, les vagues projetés sur leurs corps en mouvement se déforment et laissent sur leurs peaux des couleurs et des abstractions, dans lesquels gestes et figures se transforment.

Seconde Nature

Conception et Chorégraphe : Fabrice Lambert

Image et Musique : Jacques Perconte

Lumières : Philippe Gladioux

Assistante à la chorégraphie : Hanna Hedman

Interprétation : Fabrice Lambert, Hanna Hedman, Lauren

Bolze, Vincent Deletang, Jacques Perconte

Régie Générale : Florent Fouquet

Production : L'Expérience Harmaat | Coproduction : Théâtre

de la ville – Paris, Centre Chorégraphique National de Tours,

Maison de la musique de Nanterre, Le Centre des Bords de

Marne – Le Perreux-sur-Marne | Accueil : CDCN La Briqueterie,

**Centre Chorégraphique National de Tours, Maison de la
musique de Nanterre, Le Centre des Bords de Marne – Le
Perreux-sur-Marne, Ménagerie de Verre**

Visuel © Jacques Perconte

Durée : 1h environ (en cours de création)

*Première le 6 octobre 2020 au Centre des bords de Marne du
Perreux-sur-Marne, scène conventionnée*

*Du 15 au 18 octobre 2020 au Théâtre des Abbesses avec le
Théâtre de la Ville – Paris*

*Le 20 novembre 2020 à la Maison de la musique de Nanterre,
scène conventionnée d'intérêt national – art et création – pour la
musique*

Le 3 décembre 2020 au Lux de Valence, scène nationale



**un jour,
je reviendrai**

composé de *L'Apprentissage*
et du *Voyage à La Haye*

**1^{er} → 23
oct.**

de Jean-Luc Lagarce
mise en scène
Sylvain Maurice

avec
Vincent Dissez

✕ Théâtre
Sartrouville
Yvelines
CDN

[/ACTU/](#) [/AGENDA/](#) [/CHRONIQUES/](#)[A voir et à danser](#)

Seconde Nature de Fabrice Lambert : une nature en fusion

octobre 17, 2020

[C'était hier !](#)

[< Théâtre des Abbesses >](#)

Seconde Nature de Fabrice Lambert vu le 16 octobre.



Fabrice LAMBERT, *Seconde nature* © Alain Julien

La pièce commence dans la pénombre, les corps soudés proches du sol qui se redressent, dans un léger halo de fumée comme un brouillard qui se dissipe. L'un des danseurs muni d'une lampe de poche éclaire sa camarade qui danse tout en tournant autour d'elle. On n'y voit pas grand chose mais on y voit tout de même des fragments de corps, du noir, des ombres portées, la découpe de la silhouette, le halo blanc de la lampe électrique. C'est un peu comme le prologue de ce qui va suivre et qui nous prépare à cette chose très particulière dans cette pièce : celle de la rupture, du cut, du trou noir, y être ou pas, car en permanence les quatre interprètes entrent, et sortent du plateau pour y revenir presque aussitôt, se retrouvent et s'échappent aussi vite, sont tour à tour dans le faisceau des images projetées, dans le noir ou entre les deux, sans que nous spectateur puissions appréhender une logique qui nous serait rassurante. Mais ils le font avec toute la vigueur et l'énergie d'une danse qui fend, tranche, jette sur fond d'images projetées : d'abord un ciel sombre zébré d'éclair, puis des paysages où la couleur semble couler le long de l'écran.

Jacques Perconte, plasticien et auteur de vidéos et de films expérimentaux a conçu ces images projetées et la bande sonore qui les accompagne, sculptant ainsi un paysage visuel et sonore âpre, un continuum de matières en fusion avec lequel dialoguent les corps déployant une vitalité sismique.

Avec *Seconde Nature*, Fabrice Lambert offre ainsi un objet unique où la scénographie n'est pas juste au service de la chorégraphie, mais joue à égalité avec la danse afin de produire in fine un flux de matières vivantes questionnant notre rapport à la nature.

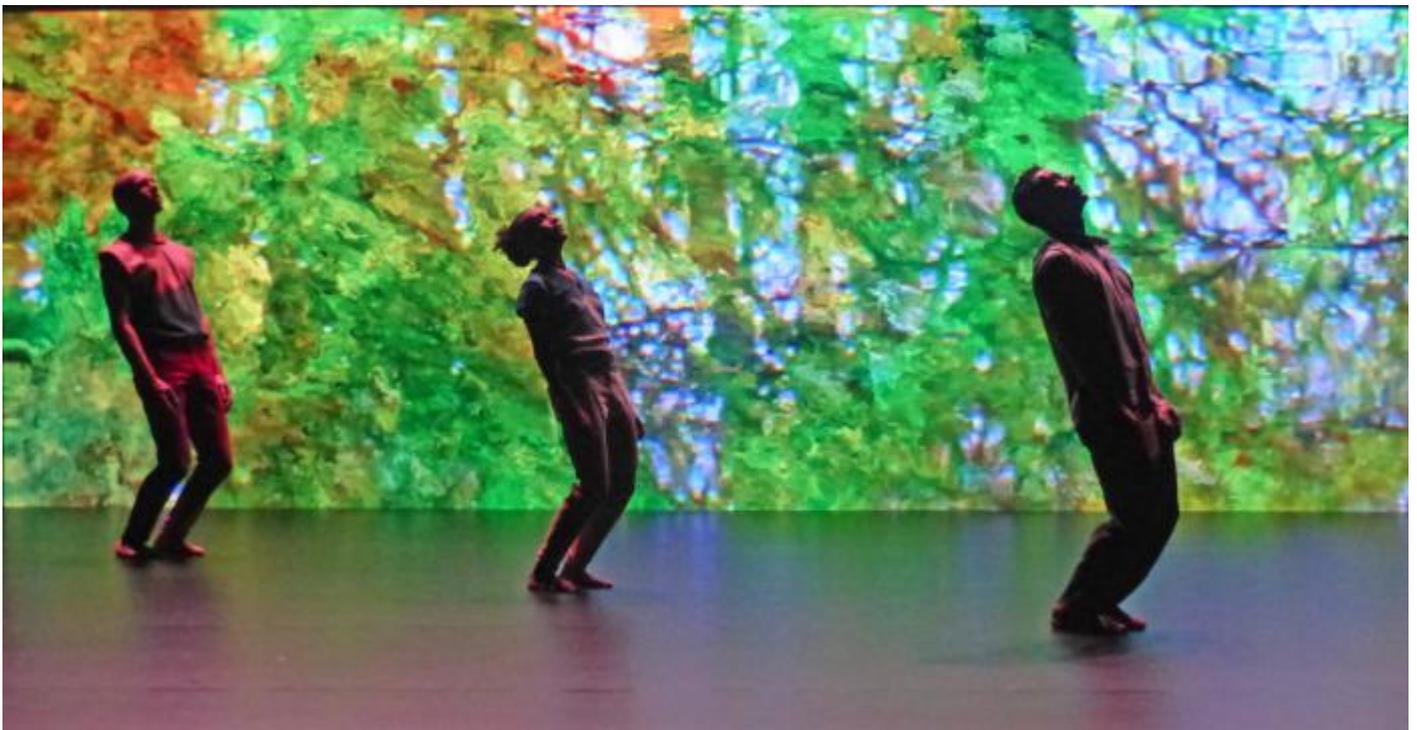
Jusqu'au 18 octobre au Théâtre de la Ville / les Abbesses.

Fabrice Lambert / Seconde nature / Un cri d'alarme saisissant

👤 Par Gourreau Jean Marie 📅 Le 09/10/2020 💬 Commentaires (0) 📁 Dans Critiques Spectacles

Fabrice Lambert :

Un cri d'alarme saisissant



On ne peut pas réellement savoir dans quel état d'esprit se trouvait Fabrice Lambert lors de la conception de sa dernière pièce, *Seconde nature*. Ce qui est certain, c'est qu'il reste toujours préoccupé par le devenir de la Nature et, avec elle, celui de l'Homme. *Jamais assez*, créée au Festival d'Avignon en 2015, articulée autour du projet "Onkalo", évoquait une éventuelle possibilité d'enfouissement en couche géologique profonde des déchets nucléaires finlandais pour une durée de 100 000 ans ! Utopie ? Sans doute... *Aujourd'hui, Sauvage*, une œuvre créée en 2018, nous interrogeait sur la façon dont nous nous comportons vis-à-vis de la nature et de ses paysages, "développant la conscience de notre relation à nos environnements". De la même veine, sa dernière création, *Seconde nature*, nous laisse aujourd'hui entrevoir ce qui nous attend si nous continuons à exploiter sans mesure cette nature et ses merveilleux paysages, à les saccager systématiquement comme nous le faisons encore et toujours aujourd'hui.

Critiphotodanse



Photos J.M. Gourreau

D'entrée de jeu, le ton est donné. Un orage d'une

rare violence auréolé d'éclairs saisissants éclate sur le plateau, plongeant le spectateur dans les ténèbres. La peur nous saisit au ventre lorsque nous entrevoyons des amas de corps qui se tordent avant de se consumer. Prémices ou avertissement de ce qui nous guette ? On ne peut s'empêcher de penser - bien que l'œuvre ait été écrite il y a plusieurs mois - au drame qui vient de saisir les habitants des vallées de la Vésubie ou de la Roya dévastées par les flots déchaînés des rivières et torrents. Voire à ces catastrophes écologiques de toutes sortes qui nous assaillent aujourd'hui de plus en plus fort et de plus en plus souvent... Cette vision cauchemardesque s'efface toutefois bien vite pour faire place à une vision édénique de notre univers au sein duquel, pour paraphraser Baudelaire, "les parfums, les couleurs et les sons (se fondent et) se répondent". Un instant d'une beauté et d'une harmonie inoubliables qui laisse entrevoir la naissance de la vie et qui contrebalance avec un rare bonheur les images cataclysmiques qui nous avaient été assénées le moment d'avant. Le temps est aboli, le calme est revenu, la sagesse et la sérénité envahissent le corps et l'âme de ces quatre êtres qui vibrent à l'unisson au sein d'un univers imaginaire baigné par la douceur des lumières de Philippe Gladieux et l'immatérialité des images et des musiques de Jacques Perconte.



Critiphotodanse



Photo J.M. Gourreau

Photo J.M. Gourreau

Photo Alain

Julien

Mais le manque de sagesse et de discernement de l'Homme, voire sa folie, auront bien vite raison de cet eldorado, de cette harmonie, et Lambert ramène l'image au présent. Devenu pantin, l'Homme, appelé à sa solitude, a perdu tout discernement, tout point de repère. L'espace est bientôt envahi par une incandescence physique sortant de chaque corps, nuages de purification, de perception globale du monde, de renouveau intime et pérenne qui signent une union sacrée avec la noblesse de la Nature. L'eau et le feu - traduisez par inondations et incendies ou dérèglements climatiques générateurs de tornades et de raz-de-marée - sont des éléments au présent qui prennent possession de l'univers au sein du plateau.

Voilà à nouveau une pièce d'une très grande force et du plus grand intérêt qui vient à point nommé pour nous rappeler la fragilité de notre univers et nous amener à réfléchir sur la condition humaine, nous remettant en mémoire le fait que notre destinée est entre nos mains et que nous courons à notre perte si nous ne réagissons pas au plus vite. Une note optimiste sous jacente à ces images transparait toutefois, signifiant que tout espoir n'est peut-être pas perdu...

J.M. Gourreau

Seconde nature / Fabrice Lambert, Centre des bords de Marne, Le Perreux, 6octobre 2020.

Prochaines représentations : du 15 au 18 octobre au Théâtre des Abbesses à Paris, 20 novembre à la Maison de la Musique à Nanterre, 3 et 4 décembre au Lux à Valence.

Fabrice Lambert / Seconde nature / Le Perreux / Octobre 2020

Ajouter un commentaire

* Nom

E-mail

sortir.telerama.fr

Fabrice Lambert - Seconde nature - Spectacles dans le Grand Paris

Rosita Boisseau (R.B.)

2-3 minutes

Entre danse et cinéma, la nouvelle pièce de Fabrice Lambert, *Seconde Nature*, poursuit la recherche du chorégraphe sur ce qui nous lie en profondeur à la nature et à l'environnement. Dans un bain de paysages, forêts, montagnes et océans, retravaillés par l'artiste numérique Jacques Perconte, les quatre danseurs dialoguent avec les matières réelles et imaginaires, malaxent les sensations qu'elles génèrent dans un bouillonnement gestuel. « *Jacques Perconte et moi partageons, chacun dans notre pratique, une expérience similaire de la mise en mouvement des matières et de leurs vitesses, explique Fabrice Lambert. Il met en mouvement des compressions d'images, je mets en extension des corps.* » Pendant que la foudre électrise le plateau, les corps se laissent transpercer par les flux numériques.

Distribution

Chorégraphie : **Fabrice Lambert**

Lieux et dates

Du 15 au 17 octobre 2020	20h00	de 10 € à 22 €
--------------------------	-------	----------------

Espaces Magnétiques

DANSE Corps Monde | musique arts visuels — Site d'information indépendant

vendredi 16 octobre 2020

La vitesse de Fabrice Lambert (« Seconde nature »)



Seconde nature, de Fabrice Lambert, Capture d'écran Espaces Magnétiques

Avec *Seconde nature*, vu hier soir au Théâtre de la Ville - Théâtre des Abbesses à Paris, Fabrice Lambert nous propose une œuvre d'une maturité inquiète mais nécessaire et courageuse.

Les interprètes se déplacent constamment dans une nuit profonde éclairée artificiellement, et ne verront jamais le jour. L'espace est vide mais saturé d'une musique puissante et stellaire, avec un passage vers la techno à mi-parcours, et rempli jusqu'à la gueule de flashes stroboscopiques redoutables. Ils dansent souvent devant un mur d'images tout aussi artificielles, irréelles et saturées. On perçoit une existence qui se déploie dans un environnement gelé et hostile où le danseur - citoyen a cependant la puissance d'un brise-glace.

Rechercher dans ce site

DIRECTION : Fabien Rivière
Collaboration : Fabien Rivière,
Germaine Bedler, André Maltais.
espacesmagnetiques@gmail.com
> [Facebook](#)

On se demande comment ils font pour tenir. On voudrait s'approcher paisiblement, leur parler tranquillement, leur demander ce qui ne va pas, essayer de comprendre la situation, leur situation. On voudrait arriver à les faire au moins ralentir un peu ce flot, ce flux de folie. On rêve même de les faire stopper, d'arriver à les extraire de cet enfer terrestre. Grande naïveté certes.

Ils ont la santé, comme l'on dit, et une singulière capacité de résistance. Jamais ils ne flanchent, ne soufflent, ne manifestent une quelconque fatigue ou lassitude. Jusqu'à une surprise finale, de taille. Inévitable finalement. Il n'est pas sûr qu'ils se posent beaucoup de questions. Il n'est pas sûr qu'ils le peuvent, pris sinon emportés par la vie.

Ils sont quatre. Ils ne cessent de se croiser mais ne se rencontreront jamais. On ne peut pas vraiment appeler cela un collectif. Il n'y aura pas de prise de conscience, de questionnement, de protestation, de contestation de cet ordre terrestre. La contradiction n'est qu'apparente : on peut être ultra passif tout en étant ultra actif. C'est une tragédie sans pathos qui n'est pas sans élégance, vue le jour qui suit l'annonce de l'instauration d'un couvre-feu en France*.

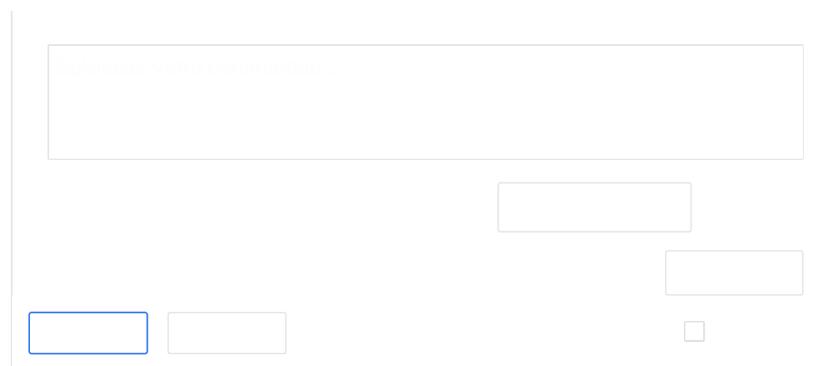
Fabien Rivière

* Applicable de 21h à 6h pour six semaines, voir plus, à partir de samedi, dans neuf métropoles, soit 20 millions de français.

Seconde nature, Théâtre de la Ville - Théâtre des Abbesses (Paris), du jeudi 15 au dimanche 18 octobre 2020. [En savoir +](#)

Publié par [Fabien Rivière](#) à 16.10.20

Libellés : [Fabrice Lambert](#), [France](#), [paris](#), [Seconde nature](#), [Théâtre de la Ville](#), [Théâtre des Abbesses](#)



Seconde Nature chorégraphie de Fabrice Lambert

Posté dans 18 octobre, 2020 dans [critique](#), [Danse](#).



© Alain Julien

Seconde Nature chorégraphie de Fabrice Lambert

On l'a vu danser dans des pièces de Carolyn Carlson et, plus récemment de François Verret ou Rachid Ouramdane... À la tête de sa propre compagnie, L'expérience Harmaat, il mène aujourd'hui un travail de recherche chorégraphique autour de la nature et des paysages, en rassemblant autour de lui des créateurs de différentes disciplines.

Ici, la danse s'articule intimement avec les images et la musique de l'artiste Jacques Perconte. Les quatre interprètes dont Fabrice Lambert, se déploient dans un paysage pictural et sonore, accompagnés par la partition lumineuse de Philippe Gladieux. Dans une pénombre vaporeuse, repliés les uns sur les autres, les corps, pris dans des rais lumineux, vont se disperser en projetant de grandes ombres sur l'écran blanc en fond de scène. Ils s'agitent sur une vibration atonale qui va crescendo, dans une clarté de plus en plus aveuglante. Un prodigieux orage se déchaîne sur l'écran semant la sidération. Tel le big-bang, il libère des énergies vitales et dans le deuxième tableau, il crée un paysage animé de feuillages et d'eau, apaisé et bruisant, où les danseurs semblent plonger...

Jacques Perconte travaille ses images fluctuantes, captées dans la nature en mouvement, à la manière des peintres impressionnistes. «La diversité des paysages, dit-il, sera à l'échelle des explorations que j'ai faites ces vingt dernières années dans mes Alpes natales en passant par l'océan.» Dans des nuées bleues et violettes psychédéliques, les danseurs vont ensuite se fondre, ensemble ou isolés : les mouvements et sauts atteignent un paroxysme, révélant l'excellence de chacun : puissance de Vincent Delétang, fluidité de Lauren Bolze, amplitude et légèreté des gestes d'Hanna Hedman, et sa légèreté. Le vidéaste projette sur les corps des ondes colorées irisant leurs peaux et leurs costumes aux teintes de caméléon qui irriguent leur gestuelle.

Plus tard, le rouge domine puis se dérobe, les images s'impriment sur les danseurs tout en s'imprégnant de leur rythme. Une alchimie étonnante du son, de la lumière et du mouvement va se créer. « En dansant avec la caméra vers les danseurs comme je danse avec les oiseaux en les filmant, dit Jacques Perconte, je la lance dans une course qui charge les images d'une force invisible » et « Il met en mouvement des compression d'images, je mets en extension des corps », dit Fabrice Lambert. Les lumières réalisées en direct, viennent exalter ce vocabulaire ciné-chorégraphique hypnotique, servi par des danseurs affûtés et véloce. On n'est pas loin de « l'émotion esthétique de la vitesse dans le soleil et la lumière, les impressions visuelles se succédant avec assez de rapidité pour qu'on n'en retienne que la résultante », celle qu'éprouvait Alfred Jarry sur sa bicyclette. Pour clore cette pièce fascinante, les interprètes disparaissent dans un brouillard qui se lève. Comme happés par la nature avec laquelle ils ont composé pendant une heure.

Mireille Davidovici

Le spectacle s'est joué du 15 au 18 octobre au Théâtre des Abbesses-Théâtre de la Ville, 31 rue des Abbesses, Paris (XVIII ème). T. 01 42 74 22 77

Le 20 novembre, Maison de la Musique de Nanterre (Hauts-de-Seine).

Le 3 décembre, le Lux, Valence (Drôme).